

## La Voix, angle mort de l'inégalité professionnelle entre les femmes et les hommes ?

La voix des femmes et des hommes sont différentes, c'est un fait. De cette différence doit-il naître une inégalité ? Dans ce moment capital de notre histoire sociale où la parole des femmes se délie, penchons-nous sur ce qui conditionne nos voix et l'écoute que nous en avons...

### Les caractéristiques naturelles de la voix chez l'homme et chez la femme

Jusqu'à l'adolescence, la voix des filles et des garçons se distingue assez peu l'une de l'autre. Surtout caractérisée par ses aigus, elle se différencie au moment de la puberté : tandis que la voix des filles perd environ une tierce, la voix des garçons descend souvent d'une quinte ou d'une octave en direction des graves. Dès lors, la voix devient, comme la pilosité, un caractère sexuel secondaire dépendant des caractéristiques physiologiques et hormonales de chaque individu.

L'écoute que nous avons des voix – autrement dit, ce que nous induisons à notre insu de ce que nous entendons d'une voix – devient alors « genrée ». Cela signifie qu'à partir de l'adolescence, nous n'entendons plus des voix : nous entendons la voix d'une femme ou celle d'un homme. Cette écoute genrée impacte directement et inconsciemment nos interactions sociales, en conditionnant notre réceptivité, nos interprétations et nos projections.

### Quelles sont les conséquences sociales et culturelles de cette différenciation physiologique ?

Un homme a naturellement une voix plus grave, plus puissante, plus dynamique. Parce qu'elle résonne plus dans le corps, elle est plus impactante et donc plus écoutée, plus crédible et respectée.

Une femme a physiologiquement une voix plus aigüe, plus douce, plus mélodique aussi. Cette voix porte culturellement la séduction, l'émotivité et la fragilité. Partant, elle semble moins fiable et moins crédible ; elle est moins écoutée et moins respectée.

Une voix masculine prise par l'émotion gagne en puissance et peut manifester ainsi affirmation de soi et autorité ; on reprochera à un homme son caractère, sa personnalité, mais pas sa voix – sauf lorsqu'elle n'est pas assez *masculine* précisément.

Lorsque la voix d'une femme manifeste son émotion, elle monte dans les aigus et déraile, confinant ainsi au cri non contrôlé, que l'on va nommer « hystérique ». C'est la voix de la femme qu'on va lui reprocher, insupportable lorsqu'elle n'est plus suffisamment *fémminine*, c'est-à-dire lorsqu'elle dépasse un certain niveau sonore ou qu'elle change de fréquences dans le cours d'un même énoncé.

### La voix au service de la parole

L'arène naturelle de la voix masculine est publique et professionnelle. Historiquement et socialement, sa parole transmet, représente, valide. On est donc habitué à l'entendre porter la crédibilité et la légitimité. Et on ne remarque pas que cette voix est celle d'un homme ; c'est UNE voix.

Dans son livre *Les Femmes et le pouvoir*<sup>1</sup>, Mary Beard fait remonter « cette tradition de la parole sexuée » à l'Antiquité grecque et romaine, qui fait du discours public et de l'art oratoire « un attribut déterminant de la masculinité ». On ne devenait alors véritablement *un homme de bien* qu'en revendiquant son droit à la parole. Selon Mary Beard, nous héritons ainsi des codes antiques dans nos façons de débattre et de prendre la parole en public : à la voix grave des hommes, l'autorité naturelle et la légitimité ; à la voix aigue des femmes, l'incompétence et la déraison.

Aussi le lieu d'expression traditionnel de la voix féminine est-il privé et familial. Quand elle n'est pas purement et simplement réduite au silence, sa parole est historiquement neutre dans l'espace public : soit elle est en deçà, soit elle est au-delà. Trop peu et elle n'est pas écoutée ; trop et elle est empêchée, décrédibilisée. Ainsi coincée entre un manque et un excès, elle a peu d'espace d'expression et d'affirmation.

Car une femme doit d'abord se préoccuper de ne pas être *trop femme* dans sa voix et dans sa parole, avant de s'occuper d'être soi. Et avant tout gagner en graves, le grave étant le signe de la crédibilité, de l'affirmation et de la légitimité. On repère toujours que la voix qu'on entend est celle d'une femme, agréable ou pas, adéquate ou pas. Et très vite on la qualifie sur l'échelle des valeurs dites *féminines* : séduisante lorsqu'elle est profonde, chantante, et feutrée comme l'alcôve qu'elle suggère ; hystérique quand elle ne contrôle ni ses aigus criards ni ses déraillements de mégère ; masculine, lorsque son placement dans les graves, ses accentuations populaires et ses embardées rauques font oublier la délicatesse de son sexe.

L'homme n'a pas à se préoccuper de composer avec sa voix d'homme, sauf à l'intérieur de fonctions traditionnellement dévolues aux femmes : il doit par exemple adoucir sa voix avec les enfants et en réduire la puissance en situation de soin. Mais comme le masculin désigne en français le neutre quand il l'emporte sur le féminin, la voix masculine semble la voix de la norme sociale, tandis que la voix des femmes désigne par elle-même l'appartenance à leur genre.

### **La voix, vecteur d'inégalité dans le monde professionnel**

Autrement dit l'usage social de la voix comporte en son cœur même une inégalité fondamentale entre hommes et femmes qui est peu conscientisée par les uns comme par les autres, et qui partant, entretient des situations d'inégalité à l'intérieur du monde professionnel.

Il suffit à un homme de hausser la voix pour se faire entendre, occuper tout à coup l'espace de la parole, interdire à son interlocuteur toute interruption, retenir l'attention et rendre un auditoire captif. Parler fort et longtemps signifie qu'on détient le leadership, la version moderne et politiquement correcte du pouvoir. Une voix qui impose le silence autour d'elle signale *qu'on en a*, la forme valant pour fond, quand bien même son auteur se contente de brasser du vent. Les auditeurs opinent, baissent le regard en attendant que ça passe, manifestent dans tous les cas leur docilité et leur soumission, sinon à l'autorité de la personne, du moins à la situation de rapt qu'il impose à toutes et à tous.

Une femme par sa voix a d'autres atouts. Mais elle ne peut pas rivaliser avec la puissance vocale d'un homme, surtout lorsqu'il l'utilise sciemment pour s'emparer de l'espace de la parole et du temps d'écoute de ses interlocuteurs.

Qu'une femme parle moins fort ou plus aigu ne doit pas vouloir dire qu'elle est moins compétente ou qu'on peut s'autoriser davantage à lui couper la parole. Que les femmes soient souvent réduites à se

---

<sup>1</sup> Mary Beard, *Les Femmes et le Pouvoir, Un Manifeste*, édition Perrin, 2017, p.31

taire ou à déployer de multiples stratégies pour contourner les effets de voix de leurs collègues hommes, instaure de facto une situation d'inégalité au sein du monde professionnel qui, contrairement à la question des salaires ou à celle de l'accès aux fonctions de pouvoir, est rarement identifiée et dans tous les cas jamais nommée ni verbalisée.

La voix est un angle mort qui soutient et renforce ce que nous nommons d'une jolie métaphore, le plafond de verre...

### **De nouvelles habitudes vocales pour de nouveaux modes de communication**

Ce sont de nouveaux usages de la voix que l'arrivée des femmes à des niveaux de responsabilité professionnelle plus importants peut initier. Et partant, de nouveaux modes de communication. Quand on arrête d'utiliser la puissance sonore pour convaincre ou pour gagner, on écoute plus, on parle moins longtemps, on laisse plus de place à l'interaction. La verticalité fait place à l'horizontalité, c'est-à-dire à un espace où la différence est reconnue comme singularité et richesse et où les rapports de force ne font plus loi.

La femme peut de nouveau exister par sa voix sans avoir besoin de la trahir pour la faire oublier, sans vivre l'humiliation d'être évincée d'une discussion ou d'une zone d'influence à cause de sa voix.

Une femme ne devrait plus avoir à se battre pour faire entendre sa voix par le simple fait qu'elle n'a pas une voix d'homme. Il s'agit donc bien de changer profondément nos modes de représentation de la légitimité associée au caractère sexuel secondaire des voix. Et de changer nos modes de manifestation du pouvoir.

### **Les femmes ... et les hommes ?**

Cela concerne autant les femmes que les hommes qui ne parviennent pas ou ne veulent pas faire usage de leur voix comme outil d'un rapport de force.

La question n'est donc pas d'opposer la voix des hommes et celle des femmes en un énième affrontement de la guerre des sexes ; mais de faire évoluer notre conception genrée des voix, qui enferme hommes et femmes, dans une forme stéréotypée et limitante de leur expression.

Dans son très beau livre *Des Hommes justes*<sup>2</sup>, l'historien Ivan Joblonka nous appelle à réinterroger collectivement le masculin pour qu'il ne conduise plus les uns à confisquer le pouvoir au dépend des autres. Projet démocratique par excellence, *la justice de genre* peut trouver sa place à l'intérieur du monde professionnel, au travers de nouvelles règles encadrant la prise de parole des hommes comme celle des femmes.

Dans sa *Feuille de route pour l'égalité femmes-hommes dans l'entreprise*, Ivan Joblonka propose de « sensibiliser les hommes aux phénomènes de machisme, afin de les aider à décrypter leurs comportements », notamment : « confiscation de la parole dans les réunions ; interruption des femmes qui prennent la parole (*manterrupting*) ; phénomènes d'agressivité ou de condescendance vis-à-vis des femmes ; syndrome de la « femme transparente » (on ne la présente pas, on ne lui parle pas, elle est là comme une simple figurante) » ; mais aussi égalisation du temps de parole dans les réunions et sollicitation des femmes et des hommes qui interviennent moins que les autres.

---

<sup>2</sup> Ivan Joblonka, *Des Hommes justes, Du patriarcat aux nouvelles masculinités*, Seuil, août 2019

Je reçois très souvent des femmes qui souffrent de ne pas réussir à se faire entendre par leur voix. Mais aussi des hommes qui peinent à se faire reconnaître dans leur milieu professionnel parce qu'on leur reproche leur voix pas assez puissante, pas assez résonante ni impactante. Qu'ils soient hommes ou femmes, ce sont toujours des personnes qui se sentent bloquées dans l'évolution de leur carrière par une voix qui leur manque ou qui les dessert.

Bien sûr, utiliser sa voix pour soutenir son propos, ça s'apprend. Une femme comme un homme peut apprendre à poser sa voix et à respirer, à augmenter sa puissance vocale et à ralentir son débit.

Mais ne nous trompons pas : il ne s'agit pas d'adapter les individus à un système qui entretient l'inégalité entre ceux qui savent manier la voix et le verbe... et les autres. Il s'agit bien plutôt de diffuser dans le monde professionnel de nouvelles habitudes d'écoute et d'expression, où il n'est plus fait usage de la voix pour écraser ou dominer, mais simplement pour échanger et communiquer.

**Aline JALLIET**